Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **55 (1963)**

Heft 4

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

REVUE SYNDICALE SUISSE

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

Supplément trimestriel: «TRAVAIL ET SÉCURITÉ SOCIALE»

55e année | Avril 1963 | No 4

Droit à la culture pour les travailleurs

Par *Adolphe Ischer*, docteur ès sciences

Avant-propos

Il est trop facile de lutter contre le progrès social en entretenant, dans l'esprit du citoyen et surtout de celui qui ne s'intéresse pas à la politique, une grave confusion entre les aspirations sociales et le matérialisme. Celui à qui la structure actuelle de la société permet de se cultiver, en partie grâce au labeur des autres, ne comprend pas toujours qu'il jouit d'un privilège ancestral. Privilège qui a permis, à travers toute l'histoire, aux « élites » intellectuelles et artistes, de produire les chefs-d'œuvre que nous admirons, mais au prix des sacrifices des esclaves, puis des serfs, puis des humbles, puis, au siècle passé, du prolétariat.

Ces temps sont révolus, fatalement révolus. L'évolution technique (qui devient de plus en plus une révolution technique), cette étonnante transformation du milieu où vit l'homme moderne, justifie non seulement les grands principes de la révolution politique, mais les commande impérativement. Elle va plus loin: véritable changement de structure de notre civilisation et de notre culture, elle appelle une transformation de l'enseignement, elle propose un nouvel humanisme. Car l'incomparable bénéfice de la mécanisation, bientôt de l'automation, doit profiter à l'homme, c'est-à-dire à l'ensemble de tous les hommes. Théoriciens, sociologues et politiciens se sont occupés, jusqu'ici, du travail; il faut que soit résolu, maintenant, le problème de la culture et des loisirs.

Après avoir obtenu, pour l'ouvrier, des avantages matériels qui lui assurent une existence à peu près décente, les syndicats, les coopératives, le mouvement politique de gauche endossent actuellement une grave responsabilité: celle d'offrir aux travailleurs, délivrés des soucis les plus immédiats, une vie digne d'être vécue, en démocratisant la culture, en la rendant accessible à tous, en invitant chacun à ce perfectionnement personnel qui en fera un être complet.